

«On a fait de la vieillesse l'épouvantail ultime alors que c'est un âge aux mille visages»



«Tes ovaires, t'en parles avec ton gynéco; ta tête, t'en parles avec ton psy; ton mec, il veut baiser et toi, tu fais que chialer.» Charlotte Dumartheray a beau être une fonceuse qui, cinq mois après avoir accouché, se baladait déjà à 18 m de hauteur dans le rôle de Puck, cet esprit ailé qui tire les barbes des puissants du *Songe d'une nuit d'été*, dans la version opératique de Laurent Pelly, la comédienne sait aussi écouter les blessures et fragilités. Elle le prouve dans *Vieille peau*, un podcast passionnant qu'elle a consacré au vieillissement sous tous ses angles. La ménopause, donc, qui nous vaut cette citation en or, mais aussi la sexualité, la retraite, les cheveux blancs, les retouches ou encore le fait, très spécifique, de vieillir au théâtre.

L'évidence théâtrale

Le théâtre, justement. Cette Genevoise née il y a 36 ans dans la commune campagnarde de Puplinge se souvient d'avoir toujours «joué la comédie, tourné des films, imaginé des chorégraphies». «Je n'arrêtais pas de me déguiser et de faire le clown. Mes sœurs, qui sont devenues avocate et institutrice, n'en pouvaient plus de jouer dans mes spectacles!»

Un petit gabarit, donc, mais monté sur ressort et bien décidé à raconter des milliers d'histoires. Trouve-t-on le théâtre dans l'ADN familial? «Non, mon père était juge d'instruction et ma mère, collaboratrice dans une école destinée à des élèves handicapés. Très vite, face à mon obsession du jeu, mes parents m'ont inscrite au Théâtre-champ, un théâtre pour enfants emmené par Anouchka Sommaruga, qui abordait des thématiques sociales, comme les abus ou le harcèlement. En y incarnant à 10 ans un premier rôle, celui de Baltus, l'elfe qui aide l'enfant harcelé de *La Grande Oreille*, j'ai goûté à l'ivresse de la scène qui ne m'a jamais quittée depuis.»

C'est peu dire que Charlotte Dumartheray sait ce qu'elle se veut. La comédienne formée à

La Manufacture, à Lausanne, a démontré pareille détermination, il y a 2 ans, lorsque, pour incarner une danseuse de rock acrobatique dans *Kick Ball Change*, aux côtés du danseur Kiyon Khoshoie, elle a répété tous les jours pendant un mois, huit heures par jour, avec un coach dédié. «C'était super dur, mais quel plaisir de sentir son corps se dépasser!» De fait, pour avoir vu le spectacle où elle réalise des saltos arrière et des figures de main à main vertigineuses, impossible d'imaginer que la comédienne n'avait pas pratiqué cette discipline dans ses jeunes années.

«C'est mon côté perfectionniste. Un peu flippant d'ailleurs. Il y a des enfants qu'on doit pousser pour qu'ils réussissent, à l'école ou ailleurs, moi, mes parents ont plutôt dû chercher des hobbies qui m'ont forcée à lâcher prise.» Comme le théâtre donc, qui n'est pas qu'une affaire de prosodie et d'excellence physique, mais aussi d'intériorité.

Une fonceuse à l'écoute

CHARLOTTE DUMARTHERAY

La comédienne genevoise, qui est aussi metteuse en scène, a réalisé «Vieille peau», un podcast qui dit tout du grand âge. Portrait d'une multitâche dynamique et attentive

MARIE-PIERRE GENECAUD

PROFIL

1988 Naissance, le 27 mai, à Genève.

1998 «La Grande Oreille», spectacle du Théâtrechamp.

2012 Bachelor à La Manufacture - Haute Ecole des arts de la scène de Suisse romande.

2019 «Summer Break», de Natacha Koutchoumov, au Théâtre du Loup.

2022 «Kick Ball Change», création sur le rock acrobatique, au Théâtre du Grütli.

2024 «Vieille peau», podcast consacré au grand âge.

Charlotte Dumartheray incarnait une comédienne qui, en train de répéter *Le Songe d'une nuit d'été*, était victime de mobbing de la part des acteurs masculins. Perdue, défaite, la jeune actrice montrait parfaitement toute la vulnérabilité des femmes dans ce métier.

Une fascination pour la voix

«C'est un des aspects de mon podcast que j'aborde dans l'épisode consacré au vieillissement sur les planches. De belles comédiennes comme Yvette Théraulaz et Jacqueline Ricciardi racontent comment les femmes doivent particulièrement jongler avec les années et à quel point on a fait de la vieillesse l'épouvantail ultime alors que c'est un âge aux mille visages.»

Le podcast *Vieille peau*, justement. Comment cette comédienne accomplie, qui met aussi en scène le danseur Kiyon Khoshoie, s'est-elle retrouvée à réaliser un documentaire radio? «J'ai toujours eu une fascination pour la voix et pour les récits de vie. Quand, pendant le covid, Radio Bascule a mis au concours des projets de podcasts, j'ai lancé cette idée sur la vieillesse et j'ai réalisé mon premier épisode avec cette association basée à Forum Meyrin.»

Lauréate du Prix du jury au Festival SONOHR avec ce numéro d'intro, l'apprentie documentariste a été approchée par Reportage, l'association romande de soutien pour le podcast et la création sonore, et a pu réaliser les sept épisodes. Un long périple dont Basile Rosselet, son amoureux et père de leur garçon de 2 ans et demi, signe la création sonore. «Il faut s'informer sur le sujet, trouver les gens qui vont s'exprimer, scénariser leurs prises de parole, monter l'élément avec un sens du rythme et le mettre en musique. Je n'ai jamais fait quelque chose d'aussi complexe de ma vie, mais j'ai rencontré des personnes si intenses et si généreuses que je ne regrette rien.» En écoutant le sixième épisode consacré aux retouches physiques, qui vient de sortir, on est plus que convaincue. ■

«J'ai eu beaucoup de chance dans ma formation. Car, j'ai aussi bien appris à conduire la pensée d'un texte avec Yvan Rihs et Anne-Marie Delbart, au Conservatoire de Genève, que j'ai ensuite appris à travailler ma voix et mon corps, à La Manufacture, à Lausanne.»

À la Manuf, Charlotte a aussi rencontré des personnalités fortes comme le clown Jacques Hadjaje, la performeuse Nadia von der Heyden ou le metteur en scène Oscar Gomez Mata, une référence locale qui lui a enseigné l'art d'être «en relation avec le public».

Un lien à l'audience que l'on a bien senti lorsque la Genevoise a joué dans *Amour/Luxe*, magnifique travail de Magali Tosato, à Vidy, sur le parcours de combattant des mariages mixtes qui doivent prouver leur légitimité sentimentale.

Et ce rapport aux spectateurs a encore plus éclaté dans *Summerbreak*, perle théâtrale de Natacha Koutchoumov, en 2019, où

Un jour, une idée

24H Sono, marathon musical à Lausanne



VIRGINIE NUSSBAUM
X @Virginie_nb

Qui se souvient de *24 Heures chrono*? Dans chaque épisode de cette série, l'espion Jack Bauer disposait d'une journée, pas une minute de plus, pour courser un groupe terroriste et empêcher un assassinat ou une explosion toute hollywoodienne. A Lausanne samedi prochain, l'unité de temps sera la même mais en lieu et place de malfrats, c'est la musique qu'on viendra traquer autour du cadran.

C'est parti pour 24H Sono, clin d'œil pour ce rendez-vous lancé par Lausanne Musées, nouvelle entité qui regroupe 21 institutions de la région pour implémenter une stratégie de promotion commune. «Le but, c'est de proposer, en dehors des canaux classiques, des événements ponctuels pour mettre

en avant leurs activités et repenser la visite muséale, détaille Yannick Divorve, gestionnaire de projet à l'agence créative WGR qui accompagne l'association sur toute sa saison. En l'occurrence, à travers des coins que le public ne connaît pas forcément.»

Du jardin du Palais de Rumine à la terrasse du Musée historique de Lausanne (MHL) en passant par l'espace d'exposition EPFL Pavilions, 24H Sono distillera des concerts dans six lieux de la ville... de l'aube au bout de la nuit, comme son nom l'indique.

Les plus matinaux se retrouveront au Jardin botanique à 6h, cueillis par un live-set d'Osomo, bandes-sons électro-hypnotiques de Simon Baumann. Ses nappes méditatives se goûtant dans un casque audio, ce concert exige une pré-inscription, mais gratuite.

À 10h, on filera du côté du Palais de Rumine pour entendre la pop cosmopolite de Giulia Dabalà et dès

13h au MHL, c'est le label genevois Bongo Joe qui cumulera les sets. L'après-midi, le Musée d'art de Pully accueillera la pop-rock fraîche de Moictani et l'électro aux échos brésiliens de Modesta. Après une incursion urbaine à l'EPFL Pavilions dès 19h, on dansera de tout son cœur au Bourg Music Club.

Qu'ils courent le marathon sonore où qu'ils picorent, les Lausannoises et les Lausannois trouveront chaussures à leur oreille. D'autant qu'en parallèle, Le Collectif 52 animera le Jardin botanique et Plateforme 10 depuis leurs bus aménagés, avec musique et petite restauration. La flemme de décrocher du canapé? Pas de problème: partenaire de l'événement, Couleur 3 retransmettra les concerts en direct. ■

24H Sono, Lausanne, divers lieux, sa 1er juin de 6h à 5h du matin le lendemain.